

# SOUVENIR DE TAVEYANNAZ

## LA TAVEYANNE "

hanson de Mi-Eté pour la jeunesse de Gryon

1869

1

Voici la Mi-Eté,  
Bergers de nos montagnes,  
Compagnons et compagnes,  
Que ce jour soit fêté !  
Voici la Mi-Eté.

2

Nous autres montagnards  
Avons aussi nos fêtes,  
Le ciel bleu sur nos têtes,  
Fiers de nos fiers remparts,  
Nous autres montagnards.

3

Allons, jeunesse, allons,  
La danse nous appelle,  
Que chacun ait sa belle,  
Sa rose des vallons,  
Allons, jeunesse, allons !

4

Les roses de nos monts  
Seules n'ont pas d'épines,  
Telles, douces et finés,  
Celles que nous aimons,  
Les roses de nos monts.

5

Peut-être bien après  
Quelques quartiers de lune,  
On en voit pousser une,  
Qui pique, même exprès,  
Peut-être bien après.

6

Avant qu'il soit trop tard,  
Avant que l'on en glose,  
Sourions à la rose,  
Avant qu'elle ait son dard,  
Avant qu'il soit trop tard.

7

Les hommes sans défaut  
Se font-ils mieux connaître ?  
Ils sont encore à naître,  
Cherchez bien loin, bien haut  
Les hommes sans défaut.

8

Nous n'en irons pas moins,  
Bons maris, bonnes femmes,  
Sans nous chanter des gammes,  
Ensemble aux champs, aux foins,  
Nous n'en irons pas moins.

9

En attendant le jour  
De nous mettre en ménage,  
Dansons sur notre alpage,  
Et chantons tour à tour  
En attendant le jour.

10

Notre salle de bal  
Est la verte pelouse ;  
Si le ciel nous jalouse,  
L'étable n'est point mal  
Pour la salle de bal.

11

Les filles, les garçons,  
A tourner se hasardent,  
En tournant se regardent ;  
On connaît ces façons  
Des filles, des garçons.

12

Les yeux noirs, les yeux bleus,  
Et le petit sourire,  
Tout muet pour tout dire,  
Ont commencé leurs jeux,  
Les yeux noirs, les yeux bleus.

13

Plus d'un regard aussi,  
Qui n'est pas de la danse ;  
Mais il rêve en silence  
Que jeune il vient ici,  
Lui donc regarde aussi.

14

Son matin devient soir,  
La vieillesse est prochaine,  
Et seul le vin du CHENE  
Parfois lui fait revoir  
Son matin dans le soir.

15

Ainsi nous de Gryon,  
Dançons à Taveyanne,  
Comme ceux de Lausanne,  
Dansent sur Montbenon ;  
Ainsi nous de Gryon.

16

Et nous avons encor  
Anzeinde et d'autres salles  
Aux parois colossales,  
Aux tapis de fleurs d'or  
Et plus d'une autre encor.

17

Nous ne t'oublions pas,  
O terre de nos pères,  
A toi des jours prospères,  
Et nos cœurs et nos bras !  
Nous ne t'oublions pas.

18

Aux monts la liberté  
Suspend toujours son aire  
Où gronde son tonnerre  
Des peuples écouté,  
Aux monts la liberté.

19

Un aigle rouge et blanc  
S'est posé sur l'arrête,  
Sur la plus haute crête ;  
C'est notre oiseau vaillant,  
Notre aigle rouge et blanc.

20

HELVETIE est son nom,  
Voilà comme il s'appelle,  
Ce vieil oiseau, rebelle  
Aux fers dorés ou non ;  
HELVETIE est son nom.

21

Toi qui règnes là-haut,  
Plus haut que toute cime,  
Nourris l'oiseau sublime  
De l'air pur qu'il lui faut,  
Toi qui règnes là-haut.

22

Veille dans ta bonté  
Sur nos travaux rustiques,  
Sur nos fêtes antiques,  
Même sur leur gaité  
Veille dans ta bonté.

23

Et pour nous tous, amis,  
Pères, enfants et mères,  
Non les folles chimères,  
Mais les plaisirs permis,  
Qu'ils soient pour nous, amis !

24

C'est un vieux chansonnier  
Qui fit la chansonnette,  
Sa voix n'est plus bien nette,  
Tout sec est son gosier ;  
C'est un vieux chansonnier.

J. OLIVIER.

# ADIEU A TAVEYANNE

Air : Combien j'ai douce souvenance...

— . . . —  
Août 1874

1

D'un rayon blanc déjà s'anime,  
Chacune à son tour, chaque cime,  
Et le chamois serrant de près  
L'abîme,  
Regagne en ses vallons secrets  
L'air frais.

2

Nous, par les monts, de pente en pente  
Que l'on gravit, que l'on arpente,  
Par le sentier qui mille fois  
Serpente.  
Chalets, nous voici sous vos toits  
De bois.

3

Chalets fameux de Taveyanne,  
Chalets cachés à l'oeil profane  
Dans le grand cirque où le granit,  
Qui plane,  
Laisse au troupeau que Dieu bénit,  
Ce nid

4

Le soir, quand le soleil les dore,  
Leur bois rouge est plus rouge encore,  
Et les clochettes du troupeau  
Sonores,  
Font tressaillir à ce tableau  
L'écho.

5

Adieu, grand cirque aux marches vertes  
De fleurs d'azur toutes couvertes !  
Que n'ai-je encor mes jeunes pas  
Alertes !  
Mais à présent je reste, hélas -  
Au bas.

6

Au bas de la haute prairie  
Qui monte au ciel et s'y marie.  
Et là ma voix, tremblante un peu,  
S'écrie :  
Adieu, grand cirque au dôme bleu,  
Adieu !

J. OLIVIER.

« Nous savons fort bien que nous pouvons  
réussir, mais nous l'essayons rarement ».

« Notre patrie est la jeune fille qui s'ignore,  
et s'oublie dans sa beauté même, comme enchantée  
à son insu par ses propres charmes. Statue mutilée  
par le temps, elle reste toujours sans rivale : on ne  
la voudrait pas moins célestement belle ; mais elle  
l'est trop pour ne pas faire désirer que ce marbre  
trouve une âme, qu'il marche et qu'il vive.

Juste Olivier.

Vendu au profit des « Soupes scolaires »  
de Gryon.

IMPR DU JOURNAL DE BEX

